S'orienter avec les rivières chez les Évenks du Sud-Est sibérien

Un système d'orientation spatial, identitaire et rituel

Rivers as a spatial, social and ritual system of orientation among the Evenks of southeastern Siberia

Alexandra Lavrillier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/emscat/779>

DOI : 10.4000/emscat.779

ISSN : 2101-0013

Éditeur

Centre d'Etudes Mongoles & Sibériennes / École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2006

Pagination : 95-138

ISBN : 2-9518888-3-X

ISSN : 0766-5075

Référence électronique

Alexandra Lavrillier, « S'orienter avec les rivières chez les Évenks du Sud-Est sibérien », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 36-37 | 2006, mis en ligne le 17 mars 2009, consulté le 13 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/emscat/779> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/emscat.779>

Ce document a été généré automatiquement le 13 juillet 2021.

© Tous droits réservés

S'orienter avec les rivières chez les Évenks du Sud-Est sibérien

Un système d'orientation spatial, identitaire et rituel

Rivers as a spatial, social and ritual system of orientation among the Evenks of southeastern Siberia

Alexandra Lavrillier

Sans cesse sur les routes de nomadisation,
de chasse, de pêche et de visite aux *mata*¹,
les Évenks disent « aller » pour signifier « vivre ».
« J'ai 80 ans » se dit *80aynaniva nêñêčam* (j'ai
marché 80 ans)
et « Vis bien ! » se dit *Gorojo nêñêkêl* ! (que ta route
soit longue !).

- 1 Les Évenks, aussi connus sous le nom de Toungouses², sont sans doute le peuple de Sibérie le plus éparpillé et le plus diversifié. Installés aujourd'hui en petits groupes sur un immense territoire s'étendant du fleuve Iénisséï jusqu'à la mer d'Okhotsk, des bords de l'océan Arctique jusqu'au fleuve Amour et à l'île de Sakhaline, ils ont emprunté divers éléments culturels aux peuples avoisinants. Si la majorité des Évenks sont éleveurs de rennes, certains groupes régionaux sont constitués d'éleveurs de chevaux ou de bovins, d'autres encore se sont mis, au contact des Russes, à l'agriculture. Néanmoins, comme en témoignent plusieurs monographies et notes de voyages à leur sujet (A. Kamenskij-Dlužik, S. M. Shirokogorov, S. Patkanov, G. M. Vasilevič, A. F. Anisimov et bien d'autres), les Évenks conservent tous une grande propension aux déplacements fréquents et un talent pour la chasse reconnu par leurs voisins.
- 2 G. M. Vasilevič (1963, p. 306), se basant sur les matériaux de ses onze expéditions menées entre 1925 et 1969 chez différents groupes régionaux évenks, estime qu'en moyenne une famille parcourait dans l'année 300 km à pied et 500 km à traîneau ou à dos de renne. Elle souligne également que « chez tous les groupes évenks rencontrés, on remarque cet effort constant pour agrandir son propre espace et découvrir de

nouveaux territoires. Les récits historiques et les légendes évenks font fréquemment mention de héros sans cesse sur les routes traversant des terres inconnues ». Et comme nous le verrons, les Évenks ont encore aujourd'hui conservé un goût prononcé pour la connaissance de l'espace bien au-delà de leurs territoires de nomadisation.

- 3 C'est peut-être ce trait de caractère qui poussa les premiers explorateurs et ethnographes de Sibérie à prendre de préférence des Évenks pour guides. Ce fut le cas de A. F. Middendorf, R. Maak, S. Patkanov, J. Martin, etc. Tous ont souligné avec admiration cette capacité des Évenks à s'orienter dans la forêt, même dans des zones inconnues pour eux jusque-là (B. F. Adler 1910). Middendorf (1872, pp. 2 et 390), lors de son expédition entre l'Oudska et l'Amour, remarque que son guide évenk, lorsqu'il se trouve dans un territoire inconnu, cherche un point culminant pour avoir une vision générale et se repérer par rapport aux rivières, à l'orientation des vallées et à l'axe du soleil. Selon les récits de voyage, il semble que les guides évenks se soient pris d'une passion commune avec les premiers explorateurs pour la découverte d'espaces inconnus, allant jusqu'à accepter les plus périlleuses des aventures et la perte d'une partie de leur troupeau, passant des cols en haute altitude, se taillant un passage à la hache dans les forêts épaisses, construisant barques traditionnelles, ponts et radeaux pour traverser les plus larges fleuves, et se repérant grâce aux indications orales des populations locales ou par simple déduction.
- 4 C'est à la faveur des expéditions de Middendorf (1843), Maak (1854), Axtê (1852), Schwartz (1858), Kropotkin (1866), mais aussi de Tolmačev, Ostrovskix, Adler, Čekanovskij, Martin (1883), Podjakonov (1897)³ et de maints autres explorateurs, géographes ou ethnologues qu'ont été constituées les premières cartes de Sibérie, grâce aux dessins que réalisaient pour eux les Évenks sur de l'écorce de bouleau. Ceux-ci dessinaient méticuleusement tout le réseau hydrographique⁴, jusqu'aux plus petits affluents. Ces Occidentaux ont noté leur étonnement de voir la taille importante de l'espace géographique parfaitement mémorisé par les Évenks — espace qui dépassait de beaucoup l'aire de leurs propres nomadisations. Parmi de nombreux exemples, on peut citer B. F. Adler qui, en 1910, a utilisé une carte dessinée par les Évenks de la région de l'Ilimpj (bassin du Iénisséï) reproduisant en détail tous les fleuves et leurs affluents depuis la Nižnaja Tunguska jusqu'à l'océan Arctique⁵ ; S. Podjakonov a, au tournant du xx^e siècle, retranscrit une carte dessinée par son guide évenk décrivant tous les fleuves, leurs affluents, mais aussi leurs noms, sur une aire s'étendant, du nord au sud, depuis le confluent de l'Olëkma et de la Léna (Iakoutie du Sud) jusqu'aux sources des rivières Olëkma et Njukža (proches de la frontière mandchoue) et, d'est en ouest, depuis le cours moyen de l'Aldan jusqu'aux premiers affluents du Vitim. Tous ces espaces représentent à chaque fois plusieurs milliers de kilomètres carrés.
- 5 Dans son article sur les représentations géographiques des Évenks, Vasilevič (1963, p. 315) raconte de quelle manière les chasseurs dessinaient pour elle les cartes :
 Lors de mes missions dans l'épaisse forêt de taïga entre 1925 et 1961, les Évenks, qu'ils aient appris à écrire ou non, m'ont toujours dessiné des cartes indiquant exclusivement les rivières ainsi que tous leurs affluents, en mesurant les distances par « journée de route »⁶. La plupart d'entre eux conservaient en mémoire le schéma complet d'un fleuve, mais aussi tous les points de rencontre entre les grandes rivières. Bien sûr, aucun d'entre eux n'orientait leur dessin comme nos cartes géographiques, selon les points cardinaux absolus ; en revanche, ils ne se trompaient jamais sur le sens du courant des rivières. Avant de dessiner la carte, ils tournaient longtemps dans leurs mains la feuille de papier blanc, puis, une fois trouvée la bonne position qui permettrait de contenir l'espace à représenter, ils

commençaient par dessiner la rivière la plus importante faisant courir le crayon, depuis eux⁷, dans le sens du courant et traçaient au fur et à mesure tous les affluents de cette rivière, et aussi ceux de la rivière voisine pour exprimer la présence d'un col.

- 6 Vasilevič a fait la même expérience avec de jeunes enfants évenks qui suivaient leur scolarité dans les internats des villages. Elle a remarqué que les enfants réalisaient des cartes, moins précises que celles des adultes, en ce sens que le réseau hydrographique représenté y était bien moins complet. En revanche, leurs dessins représentaient très justement le sens du courant et les enchaînements des rivières les plus importantes, formant ainsi une sorte de parcours continu (1963, p. 319).
- 7 Lors de mes premières années de terrain ethnographique⁸, je me suis aperçue que les Évenks, qu'ils soient nomades de la taïga ou sédentaires des villages, n'avaient pour la plupart jamais vu de carte de leur région de forêt⁹. Lorsque je leur montrais la carte détaillée de leur région en ma possession, ils se pressaient tous avec grand engouement passant plusieurs heures à observer et commenter la carte. Voulant les aider à se repérer, je leur indiquais les quatre orientations absolues et les points culminants selon les repères d'orientation propres à ma culture, mais ils me répondaient : « Ce ne sont pas les points cardinaux ni les montagnes qui nous intéressent, ce sont les rivières ! » Par ailleurs, je remarquais que, toutes générations confondues, ils trouvaient très rapidement sur la carte les fleuves et les rivières qui les intéressaient, à la seule forme de leurs parcours. Après avoir longuement étudié la carte, ils m'indiquaient les affluents manquants et certaines erreurs dans l'orientation ou la forme des petits cours d'eau. Puis, je les voyais réfléchir sur la carte à plusieurs trajets réalisables en traîneau ou à dos de renne pour se rendre à l'autre bout de la Sibérie.
- 8 Ils me précisèrent également que, jusque dans les années 1960, certaines familles étaient désignées pour rejoindre les Évènes des monts Verkhoïansk (à plus de 3 000 km) et échanger des rennes et conclure des mariages avec eux. Progressant doucement, s'arrêtant sur les lieux propices à la chasse ou à la pêche, ces familles revenaient au bout de trois ans¹⁰. Ayant retrouvé sur la carte les voies de passage potentielles de leurs aînés, ils s'exclamèrent : « Finalement, quand on va de rivière en rivière, rien n'est véritablement loin, il y a toujours un passage possible ! » Par ailleurs, d'après les témoignages des anciens, les Évenks des monts Stanovoï se rendaient chaque année, du temps des tsars, dans les foires commerciales du nord de la Chine, ce qui représente un parcours aller et retour d'environ 1 000 km.
- 9 Quelques années plus tard, ayant appris l'évenk, je me suis aperçue que grands et petits, hommes ou femmes, se plaisent fréquemment à réciter, telles des tables de multiplication, l'enchaînement des fleuves et rivières couvrant un espace outrepassant largement les terres qu'il leur sera donné de sillonner dans leur vie nomade. Lorsqu'ils se rencontrent au village, les Évenks qui évoluent dans des systèmes hydrographiques différents, fort éloignés les uns des autres, se donnent des informations sur leurs territoires, précisant la topographie, les richesses en pâturages ou en gibier, et sur les modifications, même légères, du parcours ou du niveau des rivières. On aura donc compris cette passion culturelle des Évenks pour concevoir l'espace bien au-delà de l'usage qu'on en fait et l'importance pour eux de transmettre ce savoir de génération en génération. Ainsi, les Évenks ne conçoivent pas l'univers terrestre comme un espace fermé sur leurs propres territoires de nomadisation, comme s'il y avait pour eux nécessité de conserver, ne serait-ce que dans leur tête, une liberté d'évolution spatiale¹¹.

- 10 Cet article a pour but de comprendre comment les Évenks parcourent, décrivent, orientent, gèrent et pensent l'espace. Pour ce faire, je me suis fondée essentiellement sur mes propres matériaux de terrain collectés chez les Évenks éleveurs de rennes et chasseurs du sud de la Iakoutie et de la région de l'Amour¹². Aujourd'hui, les Évenks, qu'ils soient sédentaires ou nomades, dépendent administrativement d'un des villages de la région. Sur la population totale enregistrée dans les fichiers administratifs des villages, on peut estimer la proportion d'Évenks menant une vie nomade tout au long de l'année entre 40% et 80% selon les villages. En été, les enfants des nomades, qui sont scolarisés en internat, et certains villageois viennent rejoindre les leurs dans la taïga.
- 11 Ces Évenks de la forêt se servent de leurs rennes essentiellement pour le transport lors des nomadisations, mais aussi lors des déplacements de chasse, de pêche et de transhumance. Pendant les neuf mois de neige, ils se déplacent sur des traîneaux tirés par deux rennes, tandis qu'en été, ils les montent. Les troupeaux de rennes domestiques sont de petite taille (de 5 à 100 têtes par personne), et les Évenks n'abattent leurs bêtes domestiques que dans les cas extrêmes de famine ou pour certains sacrifices (lors des mariages, des enterrements et des fêtes collectives saisonnières). Les produits de chasse et de pêche sont pour eux le moyen de subsistance principal. Pour se nourrir, ils chassent, à chaque fois selon des techniques différentes, le renne sauvage, le chevreuil, l'élan, le cerf élaphe, les oiseaux migrateurs, le coq de bruyère, la perdrix des neiges et, très occasionnellement, l'ours. Ils pêchent, principalement en été, toutes sortes de salmonidés, mais aussi la lotte et l'ombre. Pour le commerce, ils chassent la zibeline, pendant une courte période entre fin octobre et début décembre, et la vente des peaux représente la seule source de revenus de toute l'année. La chasse aux différents animaux et la pêche sont organisées tout au long du calendrier de manière à laisser à chaque espèce les meilleures chances de se reproduire. Les Évenks sont conscients de la fragilité du milieu et de la nécessité de l'économiser pour les générations à venir.
- 12 Ils ont un rythme de nomadisation très soutenu, devant « jongler » entre les besoins en pâturages de leurs rennes domestiques (dont le menu varie selon les saisons) et les migrations des gibiers qu'ils s'autorisent à chasser selon le moment de l'année. La taille du groupe humain qui nomadise ensemble varie avec les saisons, selon que prédominent les activités de chasse ou celles d'élevage. Schématiquement, on peut dire que, lorsque ce sont les activités d'élevage qui priment (printemps et été), plusieurs familles nucléaires se regroupent sur un même campement, tandis que la chasse oblige à se déplacer en tout petits groupes, c'est-à-dire en famille nucléaire. La plupart du temps, les Évenks se déplacent avec femmes et enfants, à l'exception de rares transhumances de courte durée durant lesquelles les hommes se séparent de leur famille pour aller chasser dans un territoire dont ils ne connaissent pas bien la richesse en gibier. Lors de ces transhumances de chasse, les hommes déplacent leur tente tous les deux jours.
- 13 Pendant la période des neiges, l'unité élémentaire de nomadisation¹³ change de campement tous les 20 à 30 jours, sur une distance de 40 à 80 km. En été, les membres d'un même campement se déplacent tous les 3 à 10 jours, sur de courtes distances (5 à 20 km). En effet, à cette saison, les rennes restent toute la journée près des tentes, piétinant leurs excréments, à côté des feux de fumée destinés à chasser les moustiques et les taons. Aussi les nomades s'efforcent-ils d'offrir à leurs troupeaux un sol couvert d'herbes fraîches afin de les préserver de la maladie du piétin, qui est souvent mortelle.

La plupart des nomadisations se déroulent en deux temps. Tout d'abord, les hommes transportent les affaires, ainsi qu'une partie des réserves alimentaires, vers le nouveau campement ou à mi-chemin. Le lendemain, ces mêmes hommes conduisent femmes et enfants avec le reste des affaires.

- 14 En plus des nomadisations et des transhumances, les Évenks se déplacent à renne vers les lieux de chasse ou de pêche. Tous les jours, hommes ou femmes vont chercher les rennes dans la forêt et les ramènent dans l'enclos au centre du campement. Chaque chasseur choisit alors un couple de rennes pour atteler son traîneau et un renne de monte qu'il attachera derrière son attelage. Ainsi, il pourra se rendre rapidement en suivant les « routes »¹⁴ vers la zone de gibier qui l'intéresse. Puis, une fois qu'il aura trouvé les traces de gibier, il attachera son traîneau au bord du chemin et suivra le gibier en faisant du « hors piste » sur le dos de son renne, au sein de l'épaisse forêt.
- 15 De plus, les Évenks nomades doivent se rendre deux ou trois fois par an au village, qui se trouve à 200 ou 300 kilomètres de leur campement, pour acheter des denrées alimentaires.
- 16 Ainsi, ce sont les hommes qui se déplacent le plus et, selon mes calculs, tous déplacements confondus, qu'ils aient lieu avec renne ou à pied, les hommes évenks parcourent dans une année près de 2 000 kilomètres. Le reste de la famille nucléaire effectue dans l'année un millier de kilomètres en moyenne.
- 17 L'espace où évoluent les Évenks est une épaisse forêt principalement constituée de mélèzes, mais aussi de pins, de sapins et de cèdres. Cette forêt pousse sur un sol très accidenté et irrigué de multiples rivières et affluents. Si, vue d'avion, la taïga offre dans cette région l'image uniforme d'une forêt vallonnée, parcourue par des rivières semblables à de longs serpents ondulants, lorsqu'on la sillonne à pied ou à renne, on s'aperçoit qu'elle comporte des paysages très variés.
- 18 Au sommet des collines, on trouve tantôt un sol sec recouvert de pierres où ne poussent que des *Pinus Pumila* Rgl.¹⁵, tantôt des sous-bois à la végétation luxuriante où croissent de grands buissons de rhododendrons aux fleurs jaune vif. Au creux des vallées, on rencontre aussi bien un torrent coulant dans un étroit goulet de falaises abruptes que de très larges lits de rivière (*amnunna*), entourés de hautes collines couvertes de forêts ou de monts constitués de pierres grises (*djolokiči*). Le long des rivières dont le lit est très large, on trouve des prés entiers au terrain accidenté (*kêvêr*), faits de mottes de terre où poussent, en touffes, de longues herbes dont les bourgeons (*irjaktê*) constituent une friandise que les rennes recherchent avec frénésie au sortir de l'hiver. Parfois les vallées sont tellement larges (*klêr*) que l'on met plusieurs heures à renne pour les traverser. Certaines sont des marécages recouverts d'une végétation qui gondole (*ma:ri*) de manière inquiétante sous le poids de la caravane comme s'il s'agissait d'un immense tapis flottant. D'autres sont tapissées de longues herbes (*čukê*) dont raffolent les élans et les rennes en été. D'autres encore ruissellent de mille petits cours d'eau, riches en poissons, coulant entre buissons divers (*oktalyk*) et prêles (*si:vak*), dont les rennes se gavent au printemps et en automne.
- 19 Au sein de la forêt, sous les mélèzes et les bouleaux s'étale une épaisse couverture de mousses vertes et rouges, de buissons de lède (*Ledum* L.)¹⁶, d'airelles, de myrtilles et de différentes sortes de lichen ; à la fonte des neiges, les sols, dissimulés sous des mares d'eau limpide, donnent l'illusion d'une végétation aquatique. En contraste, les sous-bois stériles des forêts de pins et de sapins offrent l'image d'une sombre cathédrale abandonnée. Dans la forêt, on trouve aussi des terrains plats, dont le sol sec, recouvert

de lichen et de buissons est le lieu idéal pour l'installation d'un campement. Il y a aussi le *syhi*, cette forêt si épaisse que pour y pénétrer il faut se tailler un passage à la hache. C'est là que les bêtes poursuivies aiment s'enfoncer, laissant ainsi peu de chance au chasseur. C'est là également que, selon les représentations évenkes, logent certains esprits puissants.

- 20 Voilà donc quelques exemples de paysages qui sont autant de points de repère importants dans la vie nomade des chasseurs-éleveurs. À cette occasion ont été mentionnés quelques termes évenks. Il va de soi qu'ils ne donnent qu'un aperçu limité de la richesse exceptionnelle du vocabulaire autochtone de la nature, qui permet de décrire avec un raffinement extrême éléments de topographie, types de sol et de végétation, déplacements de l'homme ou des animaux, etc.¹⁷.
- 21 Un Occidental a tendance à concevoir *a priori* la taïga comme un immense ensemble uniforme, non organisé, que les Évenks éleveurs de rennes et chasseurs sillonneraient de part en part, de manière aléatoire, sans idée de frontière ou de territoire, tels des « errants »¹⁸. Il en est tout autrement. Pour les Évenks, la taïga est un espace organisé et subdivisé, ce qui laisse présumer une forme de gestion tant spatiale que temporelle. Nous verrons que cette organisation a ses raisons pragmatiques et se pense également de manière symbolique.
- 22 L'organisation première de la taïga, omniprésente dans le discours, se définit par la dichotomie entre *espace sauvage* et *espace domestique*.
- 23 Le premier terme de la dichotomie, *kanu:la*, désigne ce territoire situé au-delà des campements qui ne doit pas être traversé par les hommes ou par leurs rennes domestiques. Il est donc éloigné des « routes » de nomadisation et des pâturages habituels des rennes (territoires régulièrement parcourus par le pasteur). Il est considéré comme sauvage, c'est-à-dire, selon les mots des Évenks, « ce qui ne porte pas les traces de l'homme ». C'est là que vit le gibier le plus valorisé (renne sauvage, élan, ours, cerf élaphe). C'est dans cette zone également que, selon les représentations évenkes, réside le plus important des esprits pourvoyeurs de gibier, et c'est donc là que vont les anciens pour « discuter » avec lui. Les autres ne pénètrent dans cette portion de taïga qu'en solitaires pour chasser, le plus discrètement possible, sur le dos de leur renne de monte.
- 24 Les Évenks appellent cet esprit *Bajanaj* ou *Bayylah*. Selon leurs dires, il est à la fois un et multiple, en ce sens qu'il y en a un attaché à chaque parcelle d'espace (qu'elle soit sauvage ou domestique). Ainsi, à chaque installation sur un campement, on le nourrit, en lançant un morceau de viande dans la bouche du foyer. Mais les *Bajanaj* domestiques sont considérés comme moins puissants que les sauvages. Aussi, pour obtenir de la chance à la chasse pour la saison à venir, les anciens se rendent-ils en solitaires, en automne et au printemps, dans l'un des espaces sauvages de taïga (*kanu:la*), avec trois brochettes de viande grasse qu'ils font cuire sur un feu de camp et ils « discutent » avec l'esprit, le nourrissant en jetant des bouts de viande dans le feu¹⁹.
- 25 Le deuxième terme de la dichotomie est dit *bêjêci* « territoire à hommes », du mot *bêjê* « homme ». Il est composé des lieux de campement, des pâturages réguliers des rennes domestiques et des routes de nomadisation. Pour les Évenks, ce territoire est marqué fortement par la présence de l'homme : lieux de campement au sol piétiné, arbres abattus pour la construction des tentes et pour le chauffage, profusion d'étroites voies de passage (coupées à la hache, il y a fort longtemps, et le long desquels l'herbe ne repousse plus), pâturages où les buissons et les mousses ont été partiellement mangés

par les rennes domestiques. Ces marques ne sont pas, selon les Évenks, propices à la venue de hardes sauvages. Aussi, comme les Évenks tiennent à préserver non seulement les pâturages domestiques, mais aussi les zones à gibier, ils font en sorte de ne pas meurtrir la taïga, en ne piétinant pas trop les sols des campements et des alentours proches, en coupant les arbres à différents endroits pour ne pas faire de la forêt un désert, en ne restant pas trop longtemps sur un même campement, en empruntant au maximum les routes déjà existantes. Pensant à l'avenir et aux générations futures, ils s'efforcent également de ne jamais trop prélever les biens de la nature lors des chasses ou de la pêche, ne prenant que ce dont ils ont besoin au moment-même. « Nous et nos successeurs devons vivre sur cette terre encore de nombreuses années ! » Même si les Évenks ne la présentent pas comme telle, il semble donc que cette organisation de la forêt en *espace domestique* et *espace sauvage* est une forme de gestion des ressources de la nature qui permet de « garder » chaque fois des réserves de gibier à des distances raisonnables des différents campements.

- 26 L'organisation des nomadisations au sein de l'espace domestique ne se fait pas non plus de manière aléatoire. Le parcours annuel d'une famille nucléaire entre les différents campements forme une sorte de boucle. Cette boucle encercle plusieurs cours d'eau relativement importants et leurs affluents. Le cercle de nomadisation annuel doit être orienté selon les paramètres suivants :
- 27 Les campements d'été doivent se trouver dans les zones les plus fraîches, par exemple vers le nord ou en altitude, car les rennes domestiques supportent mal la chaleur. En même temps, les campements doivent se situer à un maximum de quatre jours de route des zones de gibier (*kanu:la*), mais à proximité des pâturages habituels des rennes domestiques afin de protéger les troupeaux des ours qui représentent un danger à cette saison. Par ailleurs, pour installer leurs campements, les Évenks doivent repérer un terrain sec, plat, proche d'une rivière dont l'eau soit claire, à proximité de réserves de mélèzes secs²⁰ et non loin des routes.
- 28 Pendant l'hiver, les contraintes liées à la renniculture sont moins importantes, car les rennes ont un menu composé de plantes relativement répandues, comme le lichen ou les feuilles des buissons d'airelles qu'ils trouvent sous la neige. De plus, les rennes domestiques, mâles et femelles, restent groupés à la différence des autres saisons. Les Évenks peuvent donc choisir plus librement l'emplacement de leur campement. Ils le font principalement selon les obligations de chasse ; cependant, ils tâchent toujours de s'installer non loin des champs de prèles, dont les rennes raffolent. Les nomades s'efforcent de chasser par des températures raisonnables. En effet, les grands froids (en dessous de -50 °C) ont cours par temps clair, et ce type de temps engendre un phénomène particulier de résonance, où les moindres pas du chasseur et les craquements des branches s'entendent dans toute la taïga — ce qui rend impossible l'approche du gibier. Fuir les froids extrêmes a un autre avantage : une neige fraîche fait de la taïga « un livre ouvert », comme disent les Évenks, puisque les animaux y laissent des traces plus précises. Or, il ne neige qu'à des températures modérées.
- 29 Le lecteur aura compris qu'orienter un cycle annuel de nomadisation oblige à prendre en compte un nombre de paramètres topographiques, climatiques, biologiques et zoologiques considérable. Cette complexité de calcul est sans doute inhérente au cumul des activités de chasse et d'élevage. Après analyse de plusieurs schémas de nomadisation annuelle, je crois pouvoir résumer comme suit la logique idéale de ces

cycles de nomadisation : à l'approche de l'été, les nomades remontent les rivières vers leurs sources, tandis qu'à l'automne ils commencent leur descente le long du courant.

- 30 Les cercles de nomadisation de différentes familles nucléaires peuvent s'entrecroiser les uns avec les autres, car l'espace n'est pas considéré comme une propriété privée. Le partage des territoires de chasse à un moment précis fait l'objet d'une entente préalable entre membres d'un même campement ou membres de campements différents — les cadets laissant le premier choix aux aînés. Le partage des terrains de chasse peut aussi se décider selon le principe du « premier arrivé sur les lieux ». Les routes sont, elles aussi, considérées comme bien commun. Quant aux terrains de campement, ils sont, selon les saisons, la propriété d'une famille nucléaire ou d'un groupe de familles nucléaires. Ceci veut dire que, si une autre famille nucléaire veut s'installer sur le site de campement d'autrui, il lui faut tout d'abord demander la permission et ensuite planter sa tente sur un emplacement vierge de toute habitation préalable. Le long d'une même rivière, on trouve un nombre relativement élevé de campements appartenant à différentes familles nucléaires. Cependant, un affluent est considéré comme la propriété d'un seul groupe de parenté (consanguins et alliés). Ceux qui ont installé leurs campements sur d'autres rivières proches ou sur des affluents de la même rivière sont des « voisins » (*mata*), que l'on se doit de visiter souvent et avec qui l'on entre dans une relation d'échange économique et de soutiens multiples comme, par exemple, le fait de s'associer pour la nomadisation collective d'été.
- 31 Ces cercles de nomadisation annuels sont légèrement modifiés tous les trois ans, tout en restant centrés sur les mêmes rivières principales et en gardant la même logique d'orientation saisonnière. Ceci permet aux nomades, d'une part, de conserver une certaine liberté de mouvement et, d'autre part, de laisser se renouveler la végétation sur les sites de campements et les pâturages temporairement abandonnés.
- 32 Le long des cercles de nomadisation, les Évenks construisent en bordure de l'emplacement de chaque campement des « greniers aériens » (*kolbo*, *sajba*, *no:ku*, selon les dialectes). Ces greniers ressemblent à de petites maisons en rondins, montées sur quatre poteaux hauts de deux mètres. Si ces greniers sont si hauts, c'est pour éviter que les ours et les souris ne se servent dans les réserves des hommes. Les Évenks y conservent leurs provisions alimentaires à long terme, et aussi les affaires d'hiver pendant l'été et les affaires d'été pendant l'hiver. Ceci veut dire qu'ils prévoient longtemps avant leurs positions saisonnières. Ils profitent souvent de l'hiver, où les déplacements en traîneaux sont plus faciles, pour convoier les denrées nécessaires vers les greniers aériens situés sur les campements d'été.
- 33 Les saisons se gèrent et s'organisent à l'avance. Par exemple, c'est au printemps, avant la fonte des neiges, que les hommes coupent les bouleaux nécessaires à la fabrication de leurs traîneaux pour l'hiver suivant. Deux mois plus tard, une fois la neige fondue, ils mettent en forme les patins, avant de partir pour la nomadisation d'été. Redescendant les rivières à l'aube de « l'automne sans neige », ils récupèrent les pièces du traîneau abandonnées durant l'été, assemblent le tout et l'abandonnent de nouveau jusqu'à l'installation de la neige. En novembre seulement, ils iront chercher leurs traîneaux, ainsi que leurs affaires d'hiver, restés sur l'ancien campement. Il arrive aussi qu'un lieu de campement soit habité à deux saisons différentes dans une même année, comme le printemps et l'automne.
- 34 Le choix des emplacements de campement au sein du cercle de nomadisation annuel se fait aussi selon un axe d'orientation temporel basé sur un principe que j'appellerai

« jouer avec les saisons » et qui consiste à prolonger les meilleurs moments de chaque saison. C'est d'ailleurs l'une des premières ruses de la vie nomade, que l'on vous explique avec fierté et humour. En effet, les Évenks connaissent parfaitement les microclimats de leur espace et se déplacent aussi en fonction de ces paramètres. Par exemple, un campement de la saison du « printemps sans neige » (*nejnêni*) se trouve sur le cours moyen d'une rivière. En quelques semaines, la végétation s'y développe, la forêt devient verte, les bords des cours d'eau se recouvrent de fleurs et les températures s'élèvent. Les nomades décident alors de remonter la rivière, vers des zones plus fraîches, à quelques dizaines de kilomètres de là. Ils arrivent au nouveau site. Là, la neige recouvre encore le sol : c'est encore la saison du « printemps neigeux » (*nêlkini*). Les nomades et leurs rennes vont pouvoir profiter une nouvelle fois du processus printanier de renaissance de la nature. Quelques mois plus tard, sur le campement d'été, la saison touche à sa fin : la forêt prend des couleurs fauves, le sol est gelé. Les Évenks décident alors de rejoindre des contrées plus favorables et déplacent leur campement, afin de revivre un peu de la période d'été, etc. Expliquant cette tactique de nomadisation, les Évenks disent avec malice : « Tu vois, c'est comme ça que nous voyageons dans le temps ! ».

- 35 La taïga n'est donc pas seulement un espace sauvage, occupé et parcouru de manière aléatoire, mais un espace réfléchi, organisé, géré, voire même entretenu. Ainsi, outre leur discrétion dans l'occupation des sols et leur souci de préserver la nature évoqués ci-dessus, les Évenks entretiennent leur territoire grâce à un certain nombre de pratiques. Ils utilisent, par exemple, la technique du brûlis sur les pâturages des rennes domestiques lors de la saison du « printemps sans neige », ils élaguent arbres et buissons le long des routes et nettoient celles-ci des pierres anguleuses qui pourraient blesser les pattes de leurs rennes, etc.
- 36 Nous avons vu plus haut qu'un cercle de nomadisation annuel était la propriété, certes non exclusive, d'un groupe de parenté. Mais toutes les familles nucléaires ne possèdent pas un cercle de nomadisation indépendant. Les jeunes couples, en particulier, qui manquent d'expérience pour choisir de bons sites de campement, d'élevage et de chasse, nomadisent avec leurs parents pendant plusieurs années²¹. Durant l'hiver, où l'idéal est d'évoluer en toute petite cellule familiale afin d'embrasser un territoire de chasse le plus grand possible, un jeune couple installera son campement sur un emplacement qu'il connaît, à une quinzaine de kilomètres des parents, avant de rejoindre, au printemps, le cercle de nomadisation de ces derniers. Ce n'est que plus tard, une fois acquise l'expérience, qu'il constituera son propre cercle de nomadisation annuel et prendra son indépendance. Cependant, son propre parcours de nomadisation s'étendra le long de cours d'eau appartenant à la même rivière principale que celle où évoluent les parents, tout en englobant les affluents des rivières voisines. Les rivières principales faisant souvent plusieurs centaines de kilomètres de long, le jeune couple et les parents peuvent ne pas se rencontrer avant les réunions d'été. Le fait pour un couple d'être indépendant de ses parents, de nomadiser selon son propre parcours, d'être devenu une cellule familiale à part entière marque, dans la société évenke, une véritable ascension sociale, remarquée par tout l'entourage. Les couples arrivés à ce stade ont en moyenne entre 25 et 30 ans. Rencontrant un jeune couple, les Évenks lui demandent : « *Hoktoči bihinny?* » (littéralement : « Es-tu [quelqu'un] à route ? », c'est-à-dire « Possèdes-tu tes propres routes ? ») ; ou plus simplement : « *Manny nulgidenny ?* » (« Nomadises-tu de manière indépendante ? »)²².

- 37 Par ailleurs, il existe un statut spécial, très respecté, pour certaines personnes qui ont la particularité d'ouvrir de nouvelles routes ou de nouveaux territoires. Concrètement, il s'agit de quelques rares individus au caractère très inventif. Ils coupent dans la forêt, à la hache, des voies de passage plus courtes que les routes habituelles de nomadisation. Si cette voie plaît aux autres nomades, elle sera maintes fois empruntée et donnera naissance à une nouvelle route. Parcourant la taïga, j'ai entendu bien souvent mentionner le nom de la personne ou du groupe familial qui avait ouvert telle ou telle voie.
- 38 De plus, certains Évenks sont connus pour aimer découvrir de nouvelles terres. Lorsque les activités de chasse et d'élevage leur laissent un peu de répit, ils se lancent dans un grand voyage pour, selon leur propres termes, « voir ce qu'il y a derrière l'horizon ». Ils partent pour plusieurs mois, suivent le cours des rivières, sans trop savoir quel type de terrain ils trouveront. Sillonnant les nouveaux espaces, ils étudient le territoire, cherchant des lieux propices à la chasse, à la pêche, à l'élevage du renne et à l'installation de campements, en somme, ils cherchent de nouveaux « cercles de nomadisation annuels ».
- 39 On comprend alors pourquoi les Évenks tiennent tant à connaître et à transmettre de génération en génération leur conception du réseau hydrographique sur une aire qui dépasse de beaucoup les routes de nomadisation régulières. Connaissant le réseau hydrographique sur un territoire immense, ils peuvent se déplacer sans se perdre, en allant le long des rivières à la découverte de nouvelles terres. Les rivières sont donc pour eux comme le fil d'Ariane dans le grand labyrinthe d'une taïga inconnue. La connaissance acquise lors de l'exploration de nouvelles terres n'est pas forcément exploitée tout de suite. En 1997, j'ai vu partir l'un de ces « voyageurs » évenks pour de lointaines contrées. Il revint au bout de trois mois. Il décrivit alors avec force indications de repère son parcours, et aussi les paysages et les richesses aperçus. Ce n'est pourtant qu'en 2003 qu'il partit s'installer dans ce nouveau cercle de nomadisation, emmenant avec lui l'un de ses frères avec femmes et enfants. Ces personnages, ces « découvreurs », jouissent d'un profond respect auprès de la population et, d'après les dires des anciens, les chamanes réalisaient souvent ce genre d'exploration.
- 40 On voit donc à quel point, chez les Évenks éleveurs de rennes et chasseurs, se déplacer dans l'espace n'est pas seulement un processus d'orientation physique, mais aussi une manière de confirmer ou de renforcer un statut social. Par ailleurs, comme on va le montrer, prendre place dans l'espace revient à se positionner dans le schéma de parenté de son groupe régional, le tout sur cette trame récurrente que constitue le réseau hydrographique. Les Évenks penseraient-ils leur société de la même manière qu'ils pensent leur espace, selon les mêmes principes d'organisation?
- 41 Nous avons dit qu'un groupe de parenté installe son « cercle de nomadisation annuel » le long d'une rivière principale. Pour se présenter à quelqu'un qui ne le connaît pas encore, un Évenk se définira toujours par rapport à des rivières :
- Tout d'abord, les Évenks de régions différentes se présentent en citant le nom de la rivière sur laquelle se trouve leur village, et qui est aussi le nom de ce village.
 - Dans les villages autour desquels gravitent les campements nomades, les Évenks divisent leur société en deux camps, qui correspondent à deux grands groupes de parenté différents et portant les noms des deux rivières principales. Par exemple, le village de Iengra (Iakoutie du Sud) est situé entre deux rivières considérées comme

majeures, qui déterminent deux réseaux hydrographiques distincts le long desquels évoluent les nomades. Il s'agit de l'Aldan à l'est et du Gonam à l'ouest. Les Évenks nomades ou leurs parents sédentaires s'identifient soit comme « gens du Gonam », soit comme « gens de l'Aldan ». Les représentants de ces deux groupes ont une vie sociale bien séparée, et le mariage exogame par excellence est celui qui unit un membre de chacun de ces groupes. On rencontre exactement le même phénomène de division en deux camps, identifiés par deux noms de rivières, dans les autres villages. Les Évenks de Ust'-Njukža, par exemple se divisent en « gens de l'Aldan » (au nord-nord-est du village) et « gens de l'Olëkma » (à l'ouest du village).

— Parallèlement, les Évenks se présentent par leurs noms de famille (artificiellement créés sous la période tsariste par les missionnaires) et par leurs noms de clan. Lorsqu'un nom de clan est cité, il est suivi immédiatement d'un nom de rivière. C'est le nom du cours d'eau le long duquel nomadisait le clan, aussi loin que l'on puisse se souvenir. Selon mes propres déductions, il doit s'agir d'une « origine » datant d'environ quatre générations au-dessus d'Ego.

Par exemple, les membres du clan *Ijêlahêl*, qui vivent aujourd'hui sur les contreforts des monts Stanovoï (village de Iengra et de Ust'-Njukža), se définissent aussi par leur rivière d'origine, la Čilči (affluent de la Njukža, située aux 56°N et 123°E). Or, selon les sources anciennes sur la localisation des clans évenks que Vasilevič(1969, p. 268) a réunies, les *Ijêlahêl* évoluaient au XIX^e siècle le long des affluents du cours inférieur de l'Olëkma (situés aux 60°N et 120°E). On trouve également aujourd'hui des représentants de ce clan en Transbaïkalie.

— Les Évenks se définissent aussi par la rivière principale le long de laquelle nomadise leur groupe de parenté, réduit cette fois aux frères et sœurs réels et aux alliés sur deux générations.

— Et enfin, ils citent le nom de l'affluent sur lequel ils ont installé leur propre campement au moment du discours.

- 42 Ainsi, définir son identité revient à prononcer une formule complexe ou s'entremêlent généalogie, nom de famille, nom de clan, noms de rivières et d'affluents. Par exemple, un Évenk énoncera ses références identitaires de la manière suivante : « Je suis de Ust'-Njukža » (c'est le nom de la rivière où se trouve son village), « je fais partie des "gens de l'Aldan" », « mon nom de clan est *Ijêlahêl* », « mon clan nomadisait autrefois sur la rivière Čilči », « mon nom de famille est Vasilev », « mon père et ma mère nomadisaient le long de la rivière Taluma », « aujourd'hui mes frères et sœurs nomadisent le long des petits affluents de la rivière Tungurča », « et moi je nomadise le long de l'Usmun », « actuellement, je me trouve au confluent des rivières Usmun et Tungurča ». Et si l'on écoute ce discours en situant les rivières mentionnées sur une carte, on se rend compte qu'elles font partie d'un même système hydrographique, occupant toutefois un territoire immense (34 000 km²). Au fur et à mesure que les catégories de parenté s'énoncent, de nouvelles rivières s'enchaînent les unes après les autres (fig. 1).

Fig. 1 – Schéma traduisant le discours d'identité

Les rivières sont indiquées par des droites horizontales et verticales, tout en conservant leur orientation relative dans l'espace géographique et l'enchaînement des unes par rapport aux autres. Dans les bulles est noté le discours d'identité, l'ordre d'énonciation étant marqué par des numéros. On remarque que la grande rivière Olëkma remplit ici le rôle d'une frontière, divisant la société en « gens de l'Olëkma » et en « gens de l'Aldan »

- 43 Après avoir analysé plusieurs de ces représentations graphiques relatives à des énonciations d'identité, on s'aperçoit qu'avec le temps, les nouvelles générations installent leur cercle de nomadisation annuel sur des affluents relativement importants coulant dans une vallée voisine de celle habitée par leur aînés (qu'ils soient leurs parents ou leurs frères réels). Ceci n'est pas l'expression d'une propriété privée et exclusive du territoire dans la mesure où, sur le même cours d'eau (pourvu qu'il soit assez grand), on peut rencontrer des représentants de différents clans ou « sous-clans » (ici, et très schématiquement, un ensemble de gens portant le même nom de famille). Cependant, cette cohabitation ne semble pas un hasard ; car, si l'on étudie attentivement les schémas de parenté des personnes nomadisant le long d'un même cours d'eau principal, on constate qu'une grande partie de ces dernières ont un lien, proche ou lointain, de parenté par alliance.
- 44 Il arrive que l'énoncé d'une identité se complique, lorsque, par exemple, on vous décrit le clan et ses subdivisions avec les noms de rivières et de leurs affluents : « Je fais partie des gens du Gonam, mon nom de clan est *Bulljot*, ce clan comprend les gens portant les noms de famille Anatolev, Gerasimov et Ivanov, qui sont originaires de la grande rivière Sutam, mais aussi les Fëdorov qui sont originaires de la rivière Iengra, etc. »
- 45 De même que l'on conserve la mémoire des siens, on conserve aussi la mémoire géographique des « autres ». Lorsqu'un Évenk, âgé ou non, me parlait des lieux de nomadisation de ses ancêtres, il précisait aussi la position des cercles de nomadisation

des ancêtres des autres groupes, en citant toujours le nom des rivières et les noms de famille (fig. 2).

Fig. 2 – Positions anciennes et actuelles des groupes de parenté le long des rivières

Le schéma a été simplifié par rapport à l'original réalisé par les nomades. J'ai représenté les rivières par les droites, tout en respectant les distances qui les séparent. Les nomades avaient écrit le nom de chaque cours d'eau, les noms de famille des anciens occupants et les noms de famille des habitants actuels, précisant oralement les liens d'alliance principaux sur environ deux générations. Dans les encadrés en pointillés sont indiqués les noms de famille des groupes de parenté installés « autrefois » (il y a deux à quatre générations). Dans les encadrés en gras sont indiqués les groupes de parenté actuellement installés le long des cours d'eau et leurs liens d'alliance principaux sur deux générations. On remarque qu'au bout de plusieurs dizaines d'années, les groupes de parenté (ici, ensembles de gens portant le même nom de famille) changent de vallée, mais restent tout de même dans une même aire géographique (d'une superficie d'environ 46000 km²)

- 46 Les Évenks pourraient très bien s'identifier en citant des noms de lieu, car la toponymie évenke, en dehors du nom des rivières, est riche. Mais, visiblement, c'est l'énonciation des systèmes hydrographiques qui constitue le langage véritablement signifiant en termes de parenté. Ainsi, schéma de parenté et schéma hydrographique vont de pair, comme si l'un était indissociable de l'autre. Ils s'expriment, d'ailleurs, dans le même ordre, du plus vaste (le nom du village, par la rivière la plus importante) au plus précis (Ego, par la rivière où nomadise Ego). Cette logique d'énonciation de l'identité – par subdivisions progressives de la parenté et de l'espace (en rivières et affluents) – est peut-être le reflet d'une logique de parenté fondée sur la subdivision perpétuelle des clans en sous-clans. Il semble également que ce genre d'énonciation identitaire soit une méthode qui permette de mémoriser autant l'espace que la parenté en un même exercice : connaître ses systèmes hydrographiques permet, à la fois, de ne pas se perdre dans la taïga et de ne pas se tromper de fiancée.

- 47 Ainsi, les rivières sont, pour les Évenks, comme autant de points de repères utilisés pour s'orienter dans l'espace, dans la société et dans l'histoire.
- 48 Dans la vie pratique, ce sont effectivement les rivières qui servent de repères sûrs pour les jeunes chasseurs ou pour ceux qui s'aventurent dans des contrées inconnues. En hiver lorsqu'elles sont gelées, elles constituent en quelque sorte les « autoroutes » de la taïga. Les plus larges permettent de rejoindre des lieux éloignés, rapidement et facilement, puisque leur surface n'est pas accidentée. Les plus étroites sont remontées afin de passer les cols, etc. Enfin, les campements étant toujours situés le long d'un cours d'eau, un chasseur égaré peut trouver âme qui vive en suivant simplement les rivières et en guettant dans la neige les traces des mouvements de traîneaux, très nombreux aux alentours des campements. Sans même les rencontrer, les nomades peuvent estimer la localisation de leurs voisins éloignés par simple observation des traces de traîneaux et déduction logique.
- 49 Il est à noter que les Évenks laissent dans la forêt toutes sortes de marques. Ces marques ont pour nom générique *ilkên*²³. Leur terminologie est très développée. Vasilevič (1963, p. 309) en donne plusieurs exemples : *ilkêndemi*, verbe qui signifie « indiquer la direction d'une nouvelle route dans l'épaisse forêt, en découpant une partie de l'écorce des arbres qui longent cette route » ; *onjovun*, « lieu à image », qui signale la présence d'un gibier par son image peinte à l'ocre sur un tronc ou sur un rocher ; *samêlki*, qui désigne une branche plantée dans un tronc partiellement dénudé ou posée sur un arbre (pour indiquer la présence d'un campement par exemple — la distance à celui-ci étant mesurée par autant d'encoches sur la branche qu'il y a de journées de route) ; etc.
- 50 Le lecteur aura sans doute remarqué que, dans cet article, aucune mention n'est faite des points cardinaux ou des distances en kilomètres en tant que repères utilisés par les Évenks. C'est que l'orientation absolue à l'aide des points cardinaux ne signifie pas grand chose, même aujourd'hui, pour ces chasseurs-éleveurs. Lors de ma première expédition, dessinant les plans des campements, je leur demandais en russe quelle était l'orientation idéale pour les tentes. M'indiquant la direction avec le bras, ils disaient : « Je ne sais pas, ce doit être le nord. » Voulant placer les points cardinaux sur mon dessin, je leur demandais où était l'est absolu. Je les vis réfléchir. Bien que sachant parfaitement où se levait et se couchait le soleil, ils hésitaient : « Là où le soleil se lève, c'est l'est ou c'est l'ouest ? »
- 51 Dans son article sur les représentations géographiques des Évenks (1963, p. 308), Vasilevič énumère une longue liste de termes qui, selon elle-même et les chercheurs précédents dont elle cite les matériaux, désigneraient les quatre points cardinaux. D'après elle, ces termes auraient pour sens premier : « devant », « derrière » ou « dans mon dos », « à ma droite », « à ma gauche » ; ainsi, pour certains groupes, le nord se dira « devant », pour d'autres « derrière », « à droite » ou encore « à gauche »²⁴. L'auteur analyse cette irrégularité dans la terminologie d'orientation comme le signe des migrations historiques des différents groupes régionaux évenks. Par exemple, ceux qui seraient venus du sud nommeraient le nord par le terme « devant ».
- 52 Je me suis demandée si cette absence de régularité dans la dénomination des directions ne provenait pas d'une erreur dans le recueil des données de terrain. On pourrait imaginer l'ethnologue en train de montrer la direction de l'orient absolu qui l'intéresse, et l'Évenk de répondre que « c'est devant », « c'est derrière », etc.

- 53 Ceci semble justifié par le fait que la langue évenke possède une autre terminologie, cette fois commune à la grande majorité des groupes régionaux. Cette terminologie distingue quatre directions par rapport au parcours du soleil entre son lever et son coucher. Il s'agit de : *dylača juptyn* (littéralement, « lieu où le soleil sort »), soit l'est pour nous ; *dylača tykkič'in* (littéralement, « lieu où le soleil tombe »), l'ouest ; *dolbor* (littéralement, « le côté nuit, sombre »), le nord ; et *inējkēkin* (« le côté jour »), le sud. D'un dialecte à l'autre, les termes peuvent changer, mais leur signification reste la même et ces quatre directions sont donc définies par des pôles opposés « Sortie » et « Rentrée » du soleil, et « Nuit » et « Jour ».
- 54 Lors de mes terrains ethnographiques, je me suis aperçue que ces termes d'orientation étaient assez peu employés dans la vie courante. On les entend seulement lorsqu'il s'agit de choisir une orientation rituelle (lors du positionnement d'une tente ou au cours de la tenue d'un rituel chamanique). Dans ce cas, c'est avant tout l'axe directeur « levant-couchant » qui est pertinent. Les Évenks utilisent également ces directions pour évoquer une contrée lointaine ou bien pour s'orienter de manière globale dans un lieu inconnu. Ainsi, ces axes d'orientation restent d'ordre général et vague. Ceci ne veut pas dire que la course journalière du soleil est sans importance pour l'orientation quotidienne d'un Évenk. Ainsi, un chasseur ou un berger prendra parfois en compte pour s'orienter la présence de flancs de collines ensoleillés ou ombragés, dont l'éclairage dépend évidemment de la position du soleil dans le ciel. Par ailleurs, comme Vasilevič l'a observé dans les années vingt du xx^e siècle et comme j'ai pu le remarquer également, les Évenks savent lire l'heure en se référant au soleil.
- 55 Les Évenks tiennent donc compte des déplacements journaliers et saisonniers du soleil. Lorsqu'un nomade vous fait découvrir un territoire, il vous montre du bras les trajets du soleil dans le ciel aux différentes saisons : « Tu vois, en été, le soleil se lève ici, de ce côté-ci de la montagne, pour se coucher à cet endroit-là. Tandis qu'en hiver, il se lève là-bas et va se coucher là où il y a la forêt. » Les Évenks s'orientent aussi parfois selon les étoiles. Aujourd'hui, ils s'aident surtout de la Polaire, dont ils connaissent parfaitement les positions selon l'avancée de la nuit et les saisons.
- 56 Ainsi, si les Évenks utilisent rarement les termes qui désignent les points cardinaux géographiques, c'est qu'ils les comprennent à partir de leur expérience du parcours du soleil (et non comme les quatre sommets d'un carré) ; et de ce fait, les concepts d'est et d'ouest, par exemple, qu'ils comprennent comme points où le soleil se lève et se couche leur paraissent imprécis car variant au cours de l'année.
- 57 Quels sont donc les points de repère que les Évenks jugent fiables et qu'ils utilisent pour s'orienter dans l'espace au quotidien ?
- 58 La majorité des groupes n'ont pas de termes qui équivalent à « droite » et à « gauche ». Et, même chez les groupes qui en possèdent, ils ne constituent pas une référence spatiale majeure. Par ailleurs, même si l'on trouve chez presque tous les groupes les termes *uyu(uyi)* « haut », « en haut » (et ses dérivés « soulever », « tirer vers le haut »), *hērgu* « bas », « en bas » (et ses dérivés « le bas », « la partie basse de quelque chose »), ces termes correspondent à un axe vertical qui n'est pas employé dans les discours d'orientation au quotidien.
- 59 En fait, les Évenks nomades que j'ai rencontrés utilisent un autre système d'orientation pour les activités quotidiennes de chasse, de pêche et de renniculture. Les termes qui en sont issus s'entendent constamment. L'orientation se fait à partir d'une origine qui

est la position d'Ego (et en particulier de sa tente) par rapport à une rivière près de laquelle il se trouve (ou au bord de laquelle sa tente est installée). Ego conçoit l'espace qui l'entoure comme suit. Un premier axe directeur est défini par la position du campement par rapport à la rivière : *dyska:ki* désigne la rive sur laquelle la tente d'Ego est installée et le territoire qui se trouve derrière²⁵; *bargyska:ki* désigne la rive d'en face et le territoire au-delà²⁶. Ainsi, une même rive sera tantôt considérée comme *dyska:ki* tantôt comme *bargyska:ki* selon l'emplacement de la tente. Le second axe est défini par le sens du courant de la rivière : *solo:ki* désigne l'amont, tandis que *êja:ki* désigne l'aval (fig. 3).

fig. 3 – Le système d'orientation évenk

- 60 Ce système à deux axes est à la base de tout discours énonçant un parcours. Lorsque les Évenks se rencontrent le soir après la chasse, ils détaillent longuement leurs trajets en se basant principalement sur ces deux axes d'orientation. S'ajoute aux quatre termes sus-mentionnés un vocabulaire très riche, constitué de verbes de mouvement, d'expressions décrivant le paysage (qualité des sols, type de végétation, états de la glace ou de la neige, éclaircissement des collines en fonction du soleil, largeur des lits de rivière, etc.) et une longue liste de noms de lieux. Mais ce qui revient de manière récurrente, c'est le vocabulaire désignant les rivières, leurs affluents, le sens de leur courant et le passage d'un système hydrographique à un autre (fig. 4 et 5).

fig. 4 – Représentation par un Évenk d'un parcours de nomadisation hivernale.

- 61 Le schéma ci-dessus reproduit fidèlement le dessin exécuté par un chasseur évenk (la zone représentée couvre une superficie d'environ 750 km²). Les doubles cercles représentent les lieux de campement saisonnier de plusieurs familles nucléaires, qu'ils soient habités ou non au moment de ladite nomadisation. Le chasseur avait inscrit au-dessus de chaque lieu de campement le nom de la personne la plus importante hiérarchiquement. On remarque qu'il a représenté les rivières principales par des droites horizontales, bien que tout Évenk connaisse parfaitement tous les méandres de ses rivières. Les affluents étaient dessinés sur l'original perpendiculaires aux rivières principales. Si l'on observe une carte géographique, on s'aperçoit qu'à l'endroit de la zone représentée sur le dessin, les directions générales des rivières principales sont effectivement parallèles. Le chasseur n'a indiqué que les rivières qui intéressent le parcours de cette nomadisation et celles où sont situés les lieux de campement saisonniers habités régulièrement au cours des cinq dernières années. Le trajet matérialisé par les pointillés montre bien que les Évenks empruntent toujours les mêmes routes pour laisser vierges de présence humaine certaines parcelles de forêt.
- 62 Ce dessin avait été réalisé à ma demande pour illustrer un récit de nomadisation que je ne comprenais pas. Ce récit utilise pour axes principaux d'orientation les quatre directions ci-dessus mentionnées : amont et aval, ma rive et la rive d'en face.
- 63 1) Nous avons commencé par passer par notre ancien campement de « printemps sans neige ». 2) Descendant le long d'un affluent, nous sommes passés sur l'autre rive (bargyska:ki) de la rivière Ahiktê. 3) Remontant le large lit de cette rivière (*Ahiktê amnunna solo:ki*), nous avons traversé l'affluent de l'Ahiktê en direction de son amont (*Ahiktê amunnakači bargyska:ki solo:ki*). 4) Remontant l'affluent qui mène au col (*solo:ki solo:kittyki*), nous avons traversé (bargyska:ki) et nous avons passé le col (*solo:mmen*). 5) Nous avons suivi vers son aval l'affluent Kudu (*kudu êja:ki*), jusqu'à son confluent (*dêrpuk*) avec la Tungurča. 6) Là nous avons traversé (bargyska:ki), puis avons remonté le large lit de la rivière (*amnunna*). 7) Nous avons remonté la Solokit en direction de son amont (*solo:ki Solokitduli*)²⁷. 8) Passant le col, nous sommes allés vers

l'aval le long de la rivière Siva:kkan (*Siva:kkan êja:ki*), nous l'avons traversée pour longer l'Umuksa vers l'amont (*Umuksa solo:ki*)²⁸.

fig. 5 – Représentation par un Évenk d'un parcours de chasse hivernale.

- 64 1) Partant du campement au matin le long d'une route qu'il a choisie, le chasseur rencontre les traces fraîches d'un renne sauvage ; il estime d'après plusieurs critères (hauteur du soleil dans le ciel, température, rythme de vie du gibier, végétation couvrant les sols, etc.) la direction prise par le renne et sa position au moment même. 2) Le chasseur décide alors d'évaluer plus précisément l'aire où évolue l'animal et, s'engageant « hors piste », se lance dans une longue tournée ; il remonte un affluent de l'Umuksa, puis le quitte pour aller vérifier que l'animal n'a pas remonté vers la source de l'affluent supérieur — ce que les rennes sauvages font fréquemment à une certaine heure de la journée —, car, au passage, il a croisé à nouveau les traces de l'animal et vu la neige creusée par ce dernier pour se nourrir. Ne sachant quelle direction a pris le gibier, il va plus loin en direction de la Tungurča. 3) Le chasseur sait qu'au confluent de la Tungurča et de certains de ses affluents se trouve une large plaque de glace, riche en minéraux, que les rennes sauvages et domestiques aiment lécher. Ce type d'emplacement porte le nom de *immakta*, du verbe *imma-da* signifiant « lécher la glace (pour un renne) ». Ne trouvant pas de traces de l'animal, il rebrousse chemin. Pour agrandir son territoire de prospection, il décide alors de rejoindre l'affluent suivant de l'Umuksa ; une fois rejoint son cours supérieur, il descend cet affluent. 4) C'est là que le chasseur tire sur l'animal aperçu ; après l'avoir dépecé, il recouvre la carcasse nettoyée de ses entrailles d'une épaisse couche de neige. Ce n'est que le lendemain qu'il viendra chercher la viande. 5) Le chasseur retourne à son campement en empruntant les « voies rapides » que constituent les rivières. Il expliquera sa route en utilisant les axes directeurs amont-aval, rive d'Ego-rive d'en face.

- 65 Ce schéma est lui aussi identique à l'original et couvre une superficie d'environ 300 km². Il n'y a que les zones de forêt que je n'ai pas reproduites. On remarque qu'ici, à l'exception des grandes rivières, les cours d'eau sont représentés dans leur forme réelle. Le territoire qui intéresse le chasseur-dessinateur est celui qui se situe entre les deux grandes rivières Tungurča et Umuksa. Il a donc indiqué les sources des cours d'eau, les zones de forêt et les trajets réels du chasseur et de l'animal. Le schéma de nomadisation (fig. 4) représentait le réseau des affluents par des lignes droites, parce qu'il était conçu comme une suite de « voies de passage ». Dans le schéma du parcours de chasse (fig. 5), on voit que, pendant toute la période où le chasseur explore l'aire d'évolution du gibier, il ne se sert pas des rivières comme de voies : les rivières sont pensées comme des repères, et aussi comme des « frontières ». Le chasseur a limité sa tournée à l'exploration de deux vallées, prenant pour limite, avant même d'avoir vu l'animal, une rivière (le dernier affluent représenté de l'Umuksa) qu'il a choisie de ne pas traverser. On remarque par ailleurs sur les deux dessins que les routes fréquemment utilisées, comme celle qui a conduit le chasseur sur les traces de l'animal (cf. fig. 5, route 1), longent les rivières et sont bordées de campements saisonniers.
- 66 En résumé, les rivières sont pour les Évenks comme une grille d'orientation qui organise l'espace et leur sert dans toutes leurs activités. Dans l'usage que les Évenks font de cette grille, on retrouve une constante : les rivières sont des voies de passage qui codent l'espace de manière fiable grâce à leurs enchaînements et au sens de leur courant. Elles sont également pensées comme des lignes qui délimitent tantôt des zones de chasse et de pâturage du troupeau domestique, tantôt les territoires de nomadisation des groupes de parenté.
- 67 On ne saurait parler de la vie quotidienne des Évenks nomades sans aborder leur vision symbolique du monde. Car rituels, interdits et croyances, très nombreux, rythment encore de nos jours cette vie quotidienne²⁹. Je n'en parlerai dans cet article que brièvement, car j'ai l'intention de consacrer à ce thème un pan de mes recherches futures. Je me bornerai à attirer l'attention sur le fait que l'on retrouve là aussi ces axes d'orientation que nous avons définis à propos de l'espace physique des Évenks. En effet, on remarque que, parmi les interdits et les croyances, ceux qui sont observés avec la plus grande rigueur sont ceux qui s'organisent autour du soleil et des rivières. Ainsi, une symbolique liée aux pôles de la vie et de la mort est attachée au parcours journalier du soleil et au sens du courant des rivières, comme l'illustrent les notations suivantes relevées lors de mes années de terrain, où s'affrontent prescriptions théoriques et contraintes pratiques et où se combinent orientation selon le soleil et orientation selon la rivière. On peut déjà souligner le parallèle quasi systématique qui s'esquisse entre la direction du soleil levant et l'amont de la rivière, comme on le voit dans les exemples ci-dessous :
- 68 Dans l'idéal, une tente nomade est orientée de manière que sa porte offre un regard sur le lever du soleil ; cependant, les paramètres conditionnant l'installation d'un campement sont d'ordinaire tellement nombreux qu'à défaut d'orienter sa tente vers l'est, on l'orientera de manière que la porte ouvre vers l'amont de la rivière.
- 69 Les morts doivent être placés, les pieds dirigés vers le soleil levant³⁰, de façon que « lorsqu'ils se lèvent pour partir dans l'autre monde, ils regardent dans la bonne direction ». Ils doivent, par ailleurs, être enterrés au bord d'un cours d'eau. Or, c'est bien le long des rivières que l'on trouve les tombes évenkes dans la forêt, et aussi le long des rivières que se trouvent les cimetières des villages évenks.

- 70 Des prescriptions semblables se retrouvent pour les morts animaux. Dans les campements nomades, la plateforme aérienne où chacun dépose les restes non consommés (os, peaux, etc.) des animaux sauvages et domestiques est toujours située à l'est ou bien en amont de la rivière, à la lisière du campement. Quant aux tombes aériennes des ours, qui sont considérés comme les ancêtres des hommes, elles sont disposées en marge du campement, en amont de la rivière — les os de la tête en direction du soleil couchant, et ceux des pieds, du soleil levant. Les Évenks expliquent qu'ainsi les animaux pourront rejoindre le monde des morts et « renaître » plus vite.
- 71 Un autre ensemble d'exemples a trait à des interdits concernant le fait de tourner. Il est ainsi, chez les Évenks, strictement interdit de marcher en cercle autour du foyer domestique ou de la tente. On gronde aussi sévèrement un enfant qui s'amuserait le soir à tourner sur lui-même dans le sens des aiguilles d'une montre, et les parents l'arrêteront violemment s'il le fait dans le sens contraire. En effet, tourner sur soi-même ou marcher en cercle ne sont autorisés qu'en contexte ritualisé, qu'il s'agisse de rondes chantées ou de rituels chamaniques. C'est que le fait de tourner est assimilé à la course du soleil, elle-même en rapport avec le déroulement de la vie. Ceci est explicite dans le discours même des Évenks, qui précisent que seul le chamane peut tourner dans le sens contraire des aiguilles d'une montre, c'est-à-dire à contre-sens de la course journalière du soleil : « C'est, expliquent-ils, qu'il se rend dans le monde des morts ! » En revanche, tourner dans le sens du soleil lors d'une ronde chantée à répons inscrit les danseurs dans le monde des vivants.
- 72 Cette assimilation de la course du soleil au déroulement de la vie permet de comprendre l'association du levant avec le monde des vivants et du couchant avec celui des morts. Ceci est à nouveau manifeste dans un rituel chamanique que les anciens m'ont raconté. Ils l'avaient observé à plusieurs reprises, il s'agissait chaque fois de « sauver de la mort » quelqu'un de très « malade ». Le chamane faisait entrer dans la tente où se déroulait le rituel un jeune renne domestique. Le lendemain matin, au point du jour, une fois la longue séance terminée, il détachait le renne et tous observaient la direction dans laquelle celui-ci s'enfuyait. S'il partait vers le levant, c'était signe que le « malade » était sauvé. Au contraire, s'il s'enfuyait en direction du couchant, ce dernier était considéré comme condamné à mourir.
- 73 Si les Évenks d'aujourd'hui ne peuvent expliquer leur cosmogonie telle qu'elle est décrite dans la littérature ethnographique, ils déclarent volontiers que le monde des défunts se trouve dans la direction du soleil couchant, au delà des « terres des vivants », et que les « âmes des futurs enfants » sont transportées par des oiseaux qui viennent du côté du soleil levant. Une autre idée, partout répandue, est que les anciens doivent mourir pour qu'un enfant puisse naître. Mais le soleil n'est pas le seul repère qui permette aux Évenks de situer les mondes des vivants et des morts. La rivière est elle aussi considérée comme lien symbolique entre la vie et la mort. Par exemple, lorsqu'un renne domestique meurt de mort naturelle, on doit le déposer dans le courant d'une rivière ; sinon, le troupeau ne connaîtra pas de nouvelles naissances. Autre exemple : le lait de renne domestique, que les Évenks consomment, est tenu pour sacré, et les récipients qui en ont contenu doivent impérativement être lavés dans la rivière, « afin que personne ne puisse le [lait] piétiner et que les chiens ne s'en approchent pas » ; si cet interdit n'est pas respecté, les Évenks disent que les rennes femelles ne mettront pas bas l'année suivante et que les petits de l'année en cours périront un à un.

- 74 La rivière n'est donc pas considérée simplement comme un axe partant de la source pour finir à l'embouchure, mais plutôt comme une sorte de boucle, car ce qui s'achève à l'aval va renaître à l'amont. L'image est en homologie avec le parcours du soleil qui ne se limite pas à sa course diurne visible (d'est en ouest), mais comprend la course nocturne invisible — chaque nouveau lever de l'astre étant une nouvelle naissance. Tout ce qui a trait à la rivière est primordial, et les phénomènes qui s'y produisent seront donc interprétés comme des signes. Une rivière qui, au coucher du soleil, émet vers son aval un bruit de chuintement sourd inaccoutumé est présage de tempête ou de mort prochaine ; à l'inverse, si ces sons inhabituels s'entendent en amont, les Évenks considèrent que c'est annonce de beau temps ou promesse d'une naissance.
- 75 Les Évenks disent aussi que « ce sont les rivières qui décident qui doit vivre et qui doit mourir ». En particulier, lorsque le flot d'une rivière est anormalement agité, on y voit le signe de morts prochaines. On dit également aux enfants, dès leur plus jeune âge, de ne jamais dire de mal d'une rivière, même si elle a emporté les vies de leurs parents, car elle pourrait décider de charrier d'autres vies pour se venger. Car, qu'ils soient nomades ou sédentaires, les Évenks craignent leurs rivières : aussi trouvera-t-on toujours aux endroits de traversée habituelle des cours d'eau les plus importants des rubans de tissus aux couleurs vives (*ulgani:vun*) comme offrandes — les rivières les plus craintes étant celles qui comptent de nombreux remous et tourbillons. On sait par ailleurs que les Évenks ont coutume d'interpréter leurs rêves comme prémonitoires. Ainsi, voir en rêve un reflet d'eau claire et limpide comme une source de montagne sera signe de bonne fortune ou d'une naissance prochaine ; au contraire, voir une large étendue d'eau trouble et bourbeuse sera signe de maladie ou de mort.
- 76 Ces exemples de terrain, qui mettent en évidence les rôles symboliques jumeaux joués par soleil et rivière dans le recyclage des « âmes » chez les Évenks, concordent avec les observations rapportées dans la littérature ethnographique. Les auteurs qui ont le plus parlé de la cosmogonie des Évenks sont A. F. Anisimov (1951, 1952, 1958, etc.) et G. M. Vasilevič (1930, 1957, 1959, 1969, etc.). Le premier fonde ses écrits sur ses missions chez les Évenks de la Toungouska Pierreuse dans les années 1930. La deuxième a effectué onze expéditions auprès de différents groupes évenks de Russie entre 1929 et 1969. On retrouve dans leurs travaux cette constante d'une rivière imaginaire et de ses affluents, qui serait la voie de passage entre les mondes empruntée par le chamane pour aller chercher ses esprits auxiliaires et rattraper avec leur aide « l'âme » du « malade ».
- 77 Rappelons en quelques mots les représentations symboliques générales de l'espace que partagent les différents groupes régionaux évenks. L'univers est divisé en trois « mondes » dans lesquels se retrouve le même paysage fait d'arbres, de montagnes, de rivières et d'affluents : *dulin buya* ou *dulin dunnê*, « la terre du milieu » où évoluent les êtres vivants ; *hêrgu buya* ou *hêrgu dunnê*, « la terre d'en-bas », qui est entre autres le monde des morts ; *uyu buya* ou *uyu dunnê*³¹, « la terre d'en-haut », qui est entre autres le monde où attendent les « âmes » *omi* des futurs enfants.
- 78 Les Évenks de la région où j'ai séjourné déclarent qu'après sa mort, une personne se rend dans le monde des défunts où elle rejoint ses parents, nomadise avec eux et mène pendant un certain temps une sorte de « seconde vie » ; puis, son « âme » *omi* s'en va, transportée par un oiseau³² ; ce n'est que plus tard que cette « âme » *omi* reviendra dans le monde des vivants, toujours transportée par un oiseau, pour donner vie à un nouveau-né. C'est ce même parcours — certes très schématisé — de l'être humain entre

les pôles de la vie et de la mort que l'on reconnaît dans les études ethnographiques citées plus haut³³.

- 79 Si l'on se réfère à ces études, les groupes régionaux évenks situeraient les trois mondes sus-nommés par rapport aux points cardinaux de façon très différente les uns des autres, mais croiraient tous en l'existence d'un cours d'eau qui les relierait. Ainsi, pour tous les Évenks, qu'ils habitent les régions de l'ouest de la Léna, de l'Olëkma et de Transbaïkalie, ou bien le bassin du Iénisséï, le « monde d'en-haut » est à la source d'une rivière « imaginaire ». Ce qualificatif d'« imaginaire » est celui qu'emploient les ethnographes russes ; les Évenks eux parlent plutôt de rivière « invisible », « cachée »³⁴. Vasilevič (1969, pp. 212-214) remarque que l'orientation de sa source selon les points cardinaux varie beaucoup d'un groupe régional à un autre : certains la situeraient vers l'est, d'autres vers le sud, d'autres vers le sud-est, d'autres encore vers le nord-est. L'auteur en conclut que les groupes orientent les tombes de leurs défunts, non pas par rapport au levant ou au couchant, mais dans la direction supposée de la source de la rivière « imaginaire ».
- 80 Pour tous les Évenks, cette rivière « imaginaire » a de nombreux affluents, qui sont les « rivières personnelles » des chamanes. Chaque chamane aurait sa propre rivière — l'un des affluents de l'*ênjdekkit* —, au bord de laquelle logeraient ses esprits auxiliaires ; et c'est au confluent de l'*ênjdekkit* et de la rivière du chamane que résideraient les défunts appartenant au clan de ce dernier. Ces affluents « chamaniques » seraient liés à la « terre du milieu » (le monde des vivants) par les tourbillons et les remous des rivières. Pour se rendre dans le « monde d'en-haut » ou le « monde d'en-bas », le chamane doit descendre le cours de sa rivière chamanique et rejoindre la rivière « imaginaire ». Arrivé là, il progresse vers l'amont de cette rivière *ênjdekkit* pour gagner le « monde d'en-haut », ou vers son aval pour parvenir au « monde d'en-bas ». Ainsi se passe le voyage du chamane lors de tous ses rituels : il remonte et descend des rivières, passe d'un cours d'eau à un autre et rencontre le long des affluents des esprits tantôt alliés tantôt ennemis.
- 81 Ce parcours, orienté en référence à un système hydrographique imaginaire, se retrouve avec force détails dans les descriptions des rituels collectifs des Évenks. Vasilevič (1957) a noté le rituel de l'*Ikênipkê* tel qu'elle l'a observé dans les années 1920 chez les Évenks de la Sym. Rituel de « renouvellement de la vie », il se tenait au printemps et durait huit jours. Le chamane et sa collectivité y racontent, dans leur ronde chantée à répons, leur voyage imaginaire le long de la rivière qui relie les « mondes ». Pendant celui-ci, ils poursuivent un renne sauvage, qu'ils finissent par tuer, se partager et manger. Dans les derniers jours du rituel, le chamane et ses assistants racontent leur remontée vers la source de la rivière « imaginaire ». Une fois là, ils demandent aux esprits d'assurer le transport des « âmes » *omi* vers le monde du milieu — celui des vivants — pour donner naissance à des enfants.
- 82 Dans les descriptions de rituels fournies par Anisimov (1951, 1952) figurent également la rivière « imaginaire » et ses affluents, comme voies de passage du chamane. Son article de 1952 décrit l'édification d'une tente et des constructions rituelles qui l'entourent. Ce type de tente est installé pour que le chamane y réalise un rituel important destiné à « récupérer l'âme » d'un malade, volée par des esprits. La description est particulièrement intéressante quant à l'orientation. Sans rentrer dans tous les détails relatifs au système de référence spatial, qui mériteraient cependant une analyse poussée, je présente ici les axes d'orientation principaux de ce rituel. À l'est de la tente,

on construisait une longue galerie rectiligne du nom de *darpê*, constituée de jeunes mélèzes. À l'ouest, on installait une galerie semblable du nom de *onay*, mais constituée cette fois de mélèzes morts. Selon les représentations des Évenks, la rivière *êndekkit* coulait entre les mélèzes de ces galeries, traversant de part en part l'emplacement de la tente rituelle. C'est aux interstices séparant les mélèzes que les divers affluents se jetaient dans la rivière « imaginaire ». La galerie orientée au levant, celle des jeunes mélèzes, était censée conduire à la source de la rivière, au monde « d'en-haut » où sont les âmes à naître (*omi*). La galerie orientée au couchant, celle des mélèzes morts, était supposée mener à l'aval de la rivière, au monde « d'en-bas », où se trouvent en particulier les morts³⁵. Pendant le rituel, le chamane décrit son voyage le long de la rivière et de ses affluents, à la recherche de l'âme du malade. Dans son récit, on remarque que les affluents sont habités soit par ses esprits auxiliaires, soit par des esprits qui cherchent à l'empêcher de réaliser sa mission, comme si les esprits — à l'instar des hommes — s'installaient par groupes d'appartenance sur les différents affluents d'une même rivière principale.

- 83 Les représentations rituelles des Évenks, telles que les ont décrites les ethnographes et telles que les suggèrent les observations de terrain que j'ai recueillies jusqu'à présent, s'organisent donc selon les mêmes repères d'orientation que ceux qu'ils utilisent dans leur vie quotidienne, c'est-à-dire le parcours journalier du soleil et surtout le cours des rivières et leur réseau d'affluents codant l'espace dont ils livrent une grille de lecture. De même que chaque groupe de parenté évenk s'identifie à un système hydrographique à un moment donné, les esprits des Évenks sont, selon eux, répartis le long de cours d'eau, organisés en catégories, en groupes de parenté, dont le chef est le chamane. Le même type de « rattachement » territorial lie les hommes et les esprits aux rivières.
- 84 L'analyse des représentations symboliques confirme également l'impression que les points cardinaux géographiques ne constituent pas un véritable repère d'orientation. Seul, l'axe levant-couchant, déterminé par la course du soleil, a une certaine importance. Et c'est bien la rivière, réelle ou imaginaire, visible ou invisible, qui est au cœur de l'orientation tant pragmatique que symbolique. Sans doute est-ce la raison pour laquelle, dans la langue évenke, les mots « rivière », « route » et « vie » sont synonymes. La rivière permet de s'orienter dans l'espace et de le gérer dans le temps, de mémoriser la parenté de son groupe social, d'imaginer le monde des esprits et de penser le cycle de vie. Dans les chants rituels des Évenks contemporains, elle est invoquée, telle une mère, afin qu'elle assure la vie des générations à venir :

Dulin dunnêdun,
 Bidjêrê dylača nêrêndun,
 nêndêjênêl indjanêl !
 Iêrnê – êninmi,
 Gorojolo soyardjadjan hutêkarbi !
 Ajamamat nêndêjêktyn !³⁶
 Sur leur terre du milieu,
 Ils sont dans la lumière du soleil,
 Ils vont [vivent], les vivants !
 Ô [rivière] Iengra, notre mère,
 Longtemps et loin prolonge mes suivants !
 Pour le meilleur ils iront [vivront] !

BIBLIOGRAPHIE

Anisimov, A. F.

1951 Šamanskije duxi po vozzrenijam êvenkov i totemičeskie istoki ideo-logii šamanstva, *Sbornik Muzeja antropologii i êtnografii*, XIII, pp. 188-215.

1952 Šamanskij čum u êvenkov i problema proisxoždenija šamanskogo obrjada, *Trudy Instituta êtnografii*, XVIII, pp. 198-238. 1958 *Religija êvenkov v istoriko-genetičeskom izučenii i problemy proisxoždenija pervobytnyx verovanij* (Moscou/Léningrad, Akademija Nauk SSSR), 235 p.

Arsen'ev, V. K.

1960 *Dersu Uzala* (Moscou, Gosudarstvennoe izd. geografičeskoj literatury), 335 p.

Beffa, M.-L.

1982 L'organisation de l'espace et son parcours ; l'habitation nivx, un modèle réduit de l'espace, *Chemins ghiliak de la connaissance*, numéro spécial des *Études mongoles et sibériennes*, 13, pp. 117-137.

Cincius, V. I.

1975-1977 *Sravnitel'nyj slovar' tunguso-man'čžurskix jazykov* (Léningrad, Nauka), I (1975), 672 p.; II (1977), 989 p.

Lavrillier, A.

1995 Les différentes fêtes saisonnières chez les Évenks éleveurs de rennes du sud de la Yakoutie. Mémoire de maîtrise de l'Université de Paris X-Nanterre, 188 p.

2000a *Êvi-/ikê: meždu igroj i ritual'nym dejstviem*, in J. Šejkin (éd.), *Actes de la Conférence internationale « Muzykal'naja êtnografija tunguso-man'čžurskix narodov »* (Iakoutsk, 17-23 août), pp. 34-36.

2000b La Taïga : le berceau des Évenks. Les représentations de la nature chez un peuple altaïque de Sibérie, *Boréales*, 78-81, pp. 25-44.

2003 De l'oubli à la reconstruction d'un rituel collectif. *L'Îkênipkê des Évenks Sibérie. Paroles et mémoires*, numéro spécial de *Slovo*, 28-29, pp. 169-191.

2004 Dialectes et norme écrite en évenk contemporain, in M. M. J. Fernandez-Vest (éd.), *Les langues ouraliennes aujourd'hui. Approches linguistiques et cognitives* (Paris, Éditions du Collège de France), pp. 433-446.

Lavrillier, A. et H. Lecomte

2002 *Évenk : Chants rituels des nomades de la taïga*, Texte de présentation du CD 3015792 (Paris, Buda Records), 28 pages + 35 p. [Musique du Monde, Sibérie 8].

Lavrillier, A. et V. Vaté

2003 Pratiques rituelles contemporaines en Sibérie, *Annuaire 2001-2002*, 110 (Paris, E.P.H.E., Section des sciences religieuses), pp. 101-103.

Lévi-Strauss, C.

[1949] 1967 *Les structures élémentaires de la parenté* (Paris/La Haye, Mouton), 591 p.

Podjakonov, S.

1901 Po Aldanu i Olekmy, *Izvestija Vostočnogo sibirskogo otdela imperatorskogo russkogo geografičeskogo obščestva*, XXXI, 1-2, pp. 42-62.

Shirokogoroff, S. M.

[1929] 1966 *Social Organization of the Northern Tungus* (Osterhout, Anthropological Publications),

427 p.

1935 *Psychomental Complex of the Tungus* (Londres, Paul Kegan), 469 p.

Vasilevič, G. M.

1930 Nekotorye dannye po oxotnič'im obrjadam i predstavlenijam u tungusov, *Étnografija*, 3, pp. 57-67.

1957 Drevnie oxotnič'i i olenevodčeskie obrjady êvenkov, *Sbornik Muzeja antropologii i êtnografii*, XVII, pp. 151-185.

1958 *Êvenkijsko-russkij slovar'* (Moscou, Gosudarstvennoe izdatel'stvo inostrannyx i nacional'nyx slovarj), 802 p.

1959 Rannie predstavlenija o mire u êvenkov, *Trudy Instituta êtnografi*, LI, pp. 157-192.

1963 Drevnie geografičeskie predstavlenija êvenkov i risunki kart, *Izvestija vsesojuznogo geografičeskogo obščestva*, 4, pp. 306-319.

1969 *Êvenki. Istoriko-êtnografičeskie očerki (XVIII-načalo XX v.)* (Léningrad, Nauka), 304 p.

NOTES

1. Ce terme évenk désigne dans son sens premier « celui qui vit sur un autre campement », mais aussi « voisin », « allié ». Il a été étudié par plusieurs ethnologues (Vasilevič 1969 ; Shirokogoroff [1929] 1966 et 1935 ; Anisimov 1958) et anthropologues (Lévi-Strauss [1949] 1967 ; Šternberg) et est devenu une sorte de concept de parenté.

2. Linguistiquement, les Évenks font partie de la branche toungouso-mandchoue de la famille altaïque. Les peuples qui relèvent de cette branche sont — outre les Mandchous (sinisés) et les Sibés (sinisés à l'exception de ceux du Xinjiang) — les Toungouses à proprement parler, plus connus sous le nom d'Évenks dans la littérature soviétique et contemporaine (30 000 individus en Russie dont 15 000 en Iakoutie, 35 000 en Chine et 1 000 en Mongolie), les Évènes (ou Lamoutes) (17 000 individus en Russie), les Néghidales (622 individus en Russie), les Oultches (7 173 individus en Russie), les Orotches (912 individus en Russie), les Oudéghéïs (2 020 individus en Russie), les Oroks (179 individus en Russie) et les Nanaïs (12 023 individus en Russie, et 4 200 en Mandchourie, connus là-bas sous le nom de Hezhe). Les chiffres sont ceux des recensements de 1989 pour la Russie et de 1995 pour la Chine.

3. La liste a été constituée d'après Vasilevič (1963, p. 315) et Podjakonov (1901, pp. 42-43). Les chiffres entre parenthèses représentent les dates des expéditions.

4. Par « réseau hydrographique », je désignerai l'ensemble des rivières et des fleuves d'une région (soit un ensemble de cours d'eau qui ne sont pas toujours reliés entre eux). « Système hydrographique » sera utilisé pour désigner une rivière en particulier et ses affluents (soit un ensemble de cours d'eau qui s'enchaînent les uns aux autres).

5. Cité dans Vasilevič (1963, p. 319).

6. D'ailleurs, il n'y a qu'un seul terme en évenk, *goro*, pour exprimer à la fois « ce qui est long dans le temps » et « ce qui est loin dans l'espace ».

7. C'est-à-dire qu'ils commencent à remplir la feuille par le côté le plus proche de leur corps (le bas de la page) et dessinent la rivière en partant de la source.

8. Entre 1994 et 2002, j'ai effectué cinq missions de longue durée chez Évenks éleveurs de rennes et chasseurs du sud de la Iakoutie et de la région de l'Amour. Dans la littérature ethnographique, ces Évenks sont connus sous le nom de Oročon (littéralement « gens du renne ») des monts Stanovoi et Iablonovii. J'ai effectué mes recherches selon les principes de l'observation participante sur une période totale de quatre ans et demi en milieu nomade et de deux ans dans les villages et les villes. Pour de plus amples informations sur ce groupe évenk, voir Lavrillier (1995, 2000a, 2000b, 2003, 2004).

9. Ceci peut s'expliquer par deux raisons : il est fort probable qu'ils n'en aient jamais eu besoin et, d'autre part, en dehors des cartes générales du pays, étudiées à l'école, les cartes régionales détaillées étaient fort difficiles à trouver dans le commerce. Par ailleurs, toutes les cartes accessibles au grand public étaient volontairement fausses, pour éviter toute forme d'espionnage. Encore au début des années 1990, un étranger pris en possession d'une carte régionale détaillée était passible d'une peine d'emprisonnement.

10. Entre 1994 et 2002, j'ai recueilli chez différents groupes régionaux évenks des témoignages similaires à propos de déplacements de longue haleine accomplis dans le but d'échanger rennes domestiques et fiancées.

11. Certains Évenks, soulignant le fait que leur peuple est dispersé sur un immense territoire, se nomment avec cet humour qui leur est propre « les tsiganes de la taïga ». Les doyens de cette société, parlant de l'époque tsariste, disent avec nostalgie : « Autrefois les Évenks ne connaissaient pas de frontière. » Cet esprit de liberté et cette nécessité de maîtriser l'espace que manifestent les Évenks est sans doute l'héritage d'un long passé où leurs ancêtres ne cessaient de parcourir de longues distances, composant avec les importants mouvements de populations des siècles passés. Pour ces mouvements, cf. Vasilevič (1969, pp. 32-41) qui présente une synthèse des diverses théories sur l'origine des Évenks, et des Toungouses en général.

12. La littérature ethnographique relative à ce groupe régional évenk est relativement peu importante, par rapport à la quantité d'articles ou de monographies consacrés aux Évenks des régions du Iénisséï ou de Transbaïkalie.

13. Par « unité élémentaire de nomadisation », j'entends cette entité indivisible constituée d'un petit groupe de personnes (une famille nucléaire, une association de « frères » ou d'amis) qui nomadisent toujours ensemble. À chaque saison, ces unités élémentaires de nomadisation se rejoignent ou se séparent.

14. J'emploierai le mot « route », pour désigner ces étroites voies de passages dans la forêt que les Évenks empruntent régulièrement pendant leurs nomadisations, dans leurs activités de chasse, d'élevage, etc.

15. Nom latin trouvé dans Arsen'ev (1960, p. 233) ; en russe, *stlannik* ou *stlanec* et, en évenk, *bolgi:ktê*.

16. Ce petit buisson, très odorant, de la famille des *Ericaceae* couvre souvent les sols de la taïga. Les Évenks s'en servent dans un cadre rituel, et aussi en médecine traditionnelle comme antiseptique.

17. Ainsi, l'évenk dispose de quatre termes différents pour désigner des flancs de colline selon les oppositions combinées des orientations par rapport au soleil et par rapport au courant de la rivière.

18. Dans la littérature russe de la période tsariste et du début des années soviétiques, les Évenks nomades étaient qualifiés d'« errants », *brodjačie* en russe, au lieu de « nomades », *kočevniki* en russe. C'est par ce dernier terme qu'on les désigne actuellement — et aussi par celui de *nomady*, de l'anglais *nomads*. Cette qualification d'« errants » a introduit de nombreuses erreurs dans l'analyse de leur type de nomadisme et de leur rapport à l'espace.

19. Il est fort probable qu'autrefois la terminologie liée aux différents esprits ait été plus développée. Aujourd'hui, si les représentations du panthéon des esprits semblent conservées, la connaissance de leurs noms est limitée. Cette conception évenke d'un esprit attaché à un territoire confirme, une fois de plus, que ces nomades pensent leur immense forêt comme « subdivisée » en territoires multiples.

20. Les Évenks de cette région ne se chauffent qu'au bois de mélèze. La tradition évenke interdit de se chauffer au bois de pin ou de sapin.

21. Un jeune couple peut vivre aussi bien avec les parents de la fiancée qu'avec ceux du fiancé. Cela dépend de la taille du troupeau desdits parents (il ira là où l'aide est la plus nécessaire), mais aussi de l'importance sociale des groupes de parenté (c'est souvent le groupe de parenté le plus fort

socialement qui s'approprie le jeune couple). Il arrive aussi que le jeune couple passe successivement une période avec les parents de la fiancée, puis une autre chez les parents du fiancé, avant de prendre son indépendance.

22. À ce stade, ces familles sont considérées comme des *têkê/têgê* potentiels. Lors des cérémonies de mariage, les anciens prononcent dans leurs vœux «*Bêjê têtênin okall*» («*Deviens une racine d'homme !*»). Concrètement, cela signifie que le couple devra avoir de nombreux enfants et petits-enfants, pour devenir un groupe de parenté socialement fort. Le mot *têkê/têgê* signifie, dans le langage courant, aussi bien «*racine d'arbre*» que «*clan*» (ou «*sous-clan*»).

23. Elles sont considérées par les intellectuels évenks comme une forme d'écriture. C'est sans doute la raison pour laquelle les Évenks de la ville de Iakoutsk ont intitulé leur journal ethnique *Ilkên*. Cette technique de langage par signes laissés dans la nature est pratiquée par d'autres peuples sibériens, d'autres TOUNGOUSSO-MANDCHOUS, mais aussi les Ioukaghirs dont les «*missives*» gravées sur écorce de bouleau sont assez connues.

24. Les termes vernaculaires que cite Vasilevič seraient utilisés dans le vocabulaire courant pour désigner, comme en français, «*le devant*», «*l'arrière*», «*la gauche*» et «*la droite*» par rapport à une personne donnée, qu'elle soit en position fixe ou en mouvement (chasseur à la poursuite du gibier, caravane en déplacement, etc).

25. Vasilevič (1963, p. 307) traduit le terme *dyski* par «*en remontant le flanc d'un mont*». Dans son dictionnaire (Vasilevič 1958, p. 131), on trouve comme significations pour ce terme (et sa variante *dyski*): «*en remontant le flanc d'un mont*» et, dans certains dialectes, «*en s'écartant du poêle ou du foyer, pour se rapprocher des murs de la tente*». Cincius (1975-1977, I, pp. 202-203) rattache ces termes à une racine *div-* signifiant «*montagneux, élevé*» qu'on retrouve sous diverses formes dans les langues tOUNGOUSSO-MANDCHOUES ; en mandchou, c'est le sens de hauteur qui prime, tandis que dans les langues tOUNGOUSES on a affaire à tout un ensemble de significations liées : haut, montagne, forêt, espace allant du bord de la rivière à la forêt montagneuse ; chez certains groupes évenks, ainsi que chez les ÉVÈNES et les OUDÉGHÉIS, s'ajoute le sens d'espace compris entre le foyer et les murs de la tente. On retrouve des associations semblables entre espace naturel défini par l'eau et la forêt et espace intérieur à l'habitation chez un peuple voisin des TOUNGOUSES du bassin de l'Amour mais qui ne leur est pas apparenté linguistiquement : les NIVKHS (cf. Beffa 1982).

26. Cincius (1975-1977, I, pp. 73-75) fait dériver le terme d'une racine *bargi-* «*opposé (en parlant d'un côté, de la rive d'une rivière)*», commune à toutes les langues tOUNGOUSSO-MANDCHOUES. D'autres termes provenant de la même racine se sont spécialisés dans des sens tels que : habitant de la rive d'en face, ennemi, répondre, s'adonner à des joutes vocales, se fâcher, s'affronter, combattre.

27. On retrouve régulièrement, le long de différentes rivières, des affluents qui portent le nom de Solokit, terme dérivé de *solo:ki*, «*amont*». Ces cours d'eau sont connus pour faciliter le passage d'un col.

28. Je n'ai donné ici que les termes qui reviennent de manière récurrente dans les récits de parcours. La terminologie évenke servant à décrire un cheminement dans l'espace est bien plus riche. Par exemple, pour exprimer le fait de passer un col d'une rivière à une autre, on peut se contenter de dire que l'on a remonté l'une pour descendre l'autre ; mais, pour indiquer avec insistance que l'on a traversé une portion importante de forêt entre deux rivières au sommet d'un col, on utilisera le verbe *allan-da..*

29. À propos des pratiques rituelles contemporaines des Évenks, voir Lavrillier et Vaté (2003).

30. La position qui est prescrite pour le sommeil est la même. Les Évenks pensent que, pendant que le corps se repose, l'une des «*âmes*» s'en va voyager dans les mondes. Le dormeur, en se réveillant, doit pouvoir regarder dans la direction du soleil levant.

31. Dans les dialectes des Évenks des monts Stanovoï, *buya* signifie à la fois «*univers*», «*terre*», «*terre d'origine*», «*ciel*», mais ce terme sert aussi à nommer l'esprit gouvernant l'univers

naturel. Dans ces mêmes dialectes, *dunnê* fait partie du vocabulaire courant et désigne « la terre », « le sol ».

32. C'est parfois un autre animal qui assure le transport dans cette partie du trajet.

33. Anisimov (1951, pp. 198-201), en particulier, décrit en détail ce parcours entre mort et « renaissance ».

34. Elle porte le nom de *êṇdekit* chez les Évenks du Iénisséï. Ce terme est considéré comme venant de *êṇgi*, que Vasilevič (1959, p. 169) traduit par « interdit », ou de *êṇde-*, « disparaître complètement » d'après Vasilevič (1969, p. 212). Quant aux dictionnaires d'évenk, ils donnent une racine *êṇ-* qui signifie « invisible », « éloigné de la vue » (Cincius 1975-1977, II, p. 457 ; Vasilevič 1958, p. 559).

35. Les termes traditionnels dans la littérature ethnographique de « haut » et de « bas », pour désigner les différents mondes de la cosmogonie évenke, suggèrent une dimension verticale qui est étrangère au système d'orientation des Évenks, construit en référence à un cours d'eau inclus dans un paysage.

36. Extrait d'un chant rituel évenk que j'ai enregistré sur un campement nomade en 1999 auprès de V. Andreev et que j'ai traduit de l'évenk (Lavrillier et Lecomte 2002, pp. 4-12).

RÉSUMÉS

Les Évenks, essentiellement éleveurs de rennes et chasseurs, connus autrefois sous le nom de Tougouses, vivent éparpillés en petits groupes installés dans toute la Sibérie et dans le nord de la Chine. Depuis les premiers voyageurs, à qui ils servirent souvent de guides, les Évenks sont connus dans la littérature pour leur remarquable sens de l'orientation ; on leur doit les premières cartes de la Sibérie tracées sur de l'écorce de bouleau. Aujourd'hui, malgré les politiques de la Russie tsariste, puis soviétique, qui ont conduit à une sédentarisation partielle de la population, de nombreux Évenks de Russie et de Chine vivent encore de la chasse et/ou de l'élevage de rennes. Cet article montre comment les Évenks nomades parcourent, décrivent et conçoivent leur espace. Pensé et organisé autour des réseaux hydrographiques, le système d'orientation spatial des Évenks leur sert aussi de trame grâce à laquelle ils gardent en mémoire les relations de parenté entre individus et se positionnent socialement. En outre, les rivières sont pour eux des voies de communication symboliques reliant mondes, hommes et esprits, ainsi que pôles de la mort et de la vie.

The Evenks, previously known as Tungus, are essentially reindeer herders and hunters. They live in small groups scattered throughout Siberia and in the north of China. Since the first travelers, for whom they served as guides, the Evenks are well known in the literature for their remarkable sense of orientation; we owe them the first maps of Siberia that they drew on birchbark. Today, in spite of the Tsarist and then Soviet Russia's policies leading to settle the population, a significant number of Russian and Chinese Evenks are still surviving through hunting and/or herding reindeer. The aim of this article is to show how the Evenk nomads move about in, describe and understand their territory. Conceived and organised around the local water ways, the Evenk system of spatial orientation serves also as a reference for kinship relationships and social status. Moreover, symbolically the rivers are for them paths of communication connecting the different worlds, the men and the spirits, as well as the poles of death and life cycle.

INDEX

Thèmes : chamanisme, chasse, élevage, nomadisme, organisation sociale, orientation

Mots-clés : économie double, élevage de renne, espace domestique, espace sauvage, géographie des esprits chamaniques, rivière

nomsmotsclés Even, Evenk, TOUNGHOUSE

Keywords : domestic space, dual economy, geography of shamanic spirits, reindeer herding, river, wild area

Index géographique : Sibérie, Yakoutie

AUTEUR

ALEXANDRA LAVRILLIER

Docteur en anthropologie de l'École pratique des Hautes Études (E.P.H.E.), v^e section. Elle a mené différentes expéditions ethnographiques en Sibérie chez les Iakoutes, les Évènes et les Évenks (Iakoutie, région de l'Amour) et a passé cinq ans en milieu nomade (entre 1994 et 2003) parmi les Évenks. Spécialiste de leur culture et de leur langue, elle est rattachée au Groupe de Sociologie des Religions et de la Laïcité (C.N.R.S.-E.P.H.E.)